

«Je rêve de plusieurs Jt qui se réuniraient pour faire un NOUS»

DocID: 134258

MediaID: 0017

Color: 0

Scaled: 1

Size: 1659,3cm²

Topic: 0050199.01

Order: 0050199



«L'ambiance a tourné. Le persiflage a cessé, les critiques les plus virulents se sont tus »



«La seule limite de ma liberté, c'est la réussite de l'Expo. Je ne dois rien à personne, je n'ai rien à perdre »

Welle



«Il n'y a pas un sens unique et exclusif dispensé par l'Expo. Chacun compose le sien à sa mesure »



DocID: 134258

MediaID: 0017

Color: 0

Scaled: 1

 Size: 1659,3cm²

Topic: 0050199,01

Order: 0050199

Les portes d'Expo.02 s'ouvriront dans trois mois. Après moult rebondissements, des changements d'équipes, des démissions fracassantes, des reports, des difficultés financières innombrables, la dernière ligne droite semble augurer d'un événement national sous de meilleurs auspices. Le climat de scepticisme ou les réactions d'indifférence laissent la place à un vent d'espérance et de confiance. Un nouveau souffle qui ravit la directrice Nelly Wenger, dont le charisme et un optimisme à toute épreuve ne sont pas étrangers à ce retournement de l'opinion. Nelly Wenger s'explique sur ces changements, ses espoirs et ses coups de cœur. Elle analyse aussi le sens que les concepteurs d'Expo.02 veulent donner à ce grand rendez-vous avec notre identité, nos désirs et notre «Heimat»

**Texte: Lorette Coen
 et Peter Rothenbühler
 Photos: Thierry Parel**

Le Temps: Jusqu'à il y a quelques jours, le scepticisme prédominait à l'égard de l'Expo; maintenant, on sent un retournement de climat et, même, il se dessine comme une sorte d'enthousiasme collectif. Est-ce que vous percevez ce changement?

Nelly Wenger: C'est vrai, il s'est passé quelque chose ces derniers jours que je ne peux pas définir clairement. Avant, il y avait les opposants, les sceptiques; des enthousiastes, peu. Plutôt des adhérents qui demandent qu'on laisse sa chance à l'événement. L'élément nouveau, c'est qu'il y a désormais des gens qui se réjouissent, qui commencent être sincèrement contents de venir. D'ailleurs, j'en faisais partie. J'ai d'abord abordé l'année 2002 comme une directrice soucieuse que tout se passe bien. Maintenant, il s'y ajoute une expectative de plaisir: je n'aimerais pas que l'événement passe et que j'aie oublié de le vivre.

– Comment ce retournement s'exprime-t-il? Par le million de billets vendus?

– Il y a le nombre de billets vendus, certes. Avant on discutait de l'opportunité de l'Expo, on se définissait pour ou contre. Après l'ouverture de la billetterie, le 11 octobre passé, on a compris que c'était pour de vrai! Aujourd'hui, on sait qu'un million de personnes au moins viendront. Mais surtout, de manière palpable, indéfinissable, l'ambiance a tourné; le persiflage a cessé, les critiques les plus virulents se sont tus. Le public, progressivement, s'approprie l'événement.

– Au départ, on a projeté deux attentes à l'égard de l'Expo: l'ambition artistique et celle du sens nouveau que la Suisse se cherchait pour l'avenir. Ces débats semblent avoir complètement disparu.

– Non, les interrogations fondamentales demeurent, omniprésentes, mais posées sous des formes différentes. En plus des aspects rassemblement et fête, très importants à mes yeux, subsiste la volonté de se tester, de se confronter à l'image que l'on se fait du pays. L'Expo ne cherche pas à donner un reflet de la Suisse mais elle l'exprimera par de multiples aspects. Et elle touchera aussi à des questions universelles. Dans la première période, Pipilotti Rist a

incarné en sa propre personne cette nouvelle Suisse, un patriotisme différent, beau, jeune, audacieux, capable de transgresser, que l'œuvre totale, issue de ses mains, devait représenter. Aujourd'hui, c'est différent, l'Expo présente des propositions très éclatées. Le sens n'est pas donné une fois pour toutes, d'avance; il est à composer. Vous pouvez visiter un arteplage selon un parcours linéaire mais si vous vous intéressez à un thème particulier – la multiculturalité par exemple – vous avez aussi le loisir de traverser cet arteplage ou plusieurs à la poursuite de ce thème. Et obtenir une autre lecture. L'important, c'est qu'il n'y a pas un sens unique et exclusif dispensé par l'Expo; chacun compose le sien à sa mesure. Ce dont je suis très fière et qui me paraît tout à fait en concordance avec l'époque.

– Parlons de l'ambition artistique. Lorsque l'on songe à l'Expo de 64 reviennent les noms de créateurs inoubliables. Qui seront les Max Bill, les Liebermann, les Tinguely, les Henry Brandt, les Piccard de demain? Et est-ce qu'il y en aura?

– Il y en aura, c'est sûr. Par exemple, Jean Nouvel et son monolithe...

– Mais Jean Nouvel est une vedette internationale qu'on peut s'offrir comme on aurait pu en acheter une autre. Où est le risque pris par l'Expo?

– L'équipe qui réalise Yverdon est jeune, totalement inexpérimentée mais géniale. De même, le groupe qui réalise Neuchâtel s'est spécialement constitué pour l'Expo. Pour quelques noms confirmés, il y en aura une quantité qui présenteront pour la première fois quelque chose. Dans le programme des événements également. Le programmateurs d'Yverdon, Martin Hess, n'invite que des musiciens qui n'ont jamais eu l'occasion de quitter leur pays. Pour le reste, les gens qui s'imposeront parmi ceux qui se profilent, la suite nous l'apprendra.

– Celles qui vous ont précédées ont été fusillées à bout portant. Vous, vous n'avez jamais été contestée. Comment avez-vous fait?

– Je n'ai pas l'impression de faire d'effort particulier. Certes, les jours qui ont suivi le remplacement de Jacqueline Fendt ont été très dif-

DocID: 134258

MediaID: 0017

Color: 0

Scaled: 1

 Size: 1659,3cm²

Topic: 0050199.01

Order: 0050199

faciles – on m'a traitée de tueuse! Difficile aussi le moment où j'ai compris que ma fonction m'imposait d'incarner l'Expo. Puis j'ai appris à gérer cet aspect aussi. J'ai choisi le système le plus simple: je ne me compose pas; je ne réfléchis pas à l'impact de mes décisions ou de mes attitudes autrement qu'au service du projet. Je prends des avis, puis j'agis toujours en toute liberté. La seule limite de ma liberté, c'est la réussite de l'Expo. Je garde la tête froide, lucide. Je ne dois rien à personne et je n'ai rien à perdre. Je ne prends aucune précaution et je ne crains rien a priori. On peut y chercher sans doute une explication culturelle qui tient à mes origines: la capacité de recommencer plusieurs fois sa vie, de tout perdre et de tout regagner...

– Demain, mardi, vous vous rendez à Paris pour y présenter l'Expo. Que direz-vous?

– Je sens que la notion d'exposition nationale intrigue beaucoup les Français. Je vais donc expliquer que le mot national a pour nous une signification particulière, très différente de la leur. En Suisse où la tentation du repli existe toujours de manière latente, le national, c'est d'abord le transcantonal, le translocal qui indique la volonté de fédérer les cultures, d'élargir. A mes auditeurs parisiens, je décrirai donc le climat suisse actuel, les traumatismes que l'on sait et le changement qui vient, c'est-à-dire l'Expo, que je présenterai avec tous ses atouts. Et puis Jean Nouvel pré-

tous ses atouts. Et puis Jean Nouvel présentera l'artéplage de Morat.

– Plus délicate que la notion de nation, celle de patrie. Comment pensez-vous la traiter? Comment le patriotisme s'exprimera-t-il à l'Expo?

– J'ai observé une certaine frilosité, comme un tabou autour de ce mot. Comme s'il avait été accaparé, confisqué. Moi j'ai cherché à déceler ce qui fait que l'on peut être attaché à la Suisse sans que cela se fasse au détriment d'une certaine ouverture. Chaque fois que je vais sur un chantier, j'éprouve un sentiment de fierté. J'aimerais que l'on éprouve la même chose à l'Expo, qu'elle devienne le lieu d'une certaine fierté. Plutôt que patrie, je préfère le mot, intraduisible, de «Heimat». Nous avons l'expérience d'une multiculturalité fossilisée; je définirai la «Heimat» de l'Expo comme une multiculturalité mobile, non liée à des racines. Je vois une Suisse qui s'active et une «Heimat» décripée.

– Soyons pratiques. J'ai deux enfants; ma famille, quatre personnes, dispose d'un jour pour découvrir l'Expo et reviendra peut-être une seconde fois. Comment organiser la visite? Que recommande la directrice générale? J'ajoute qu'en bon Suisse et en dépit des tactiques de dissuasion, le week-end, je prends ma voiture!

– Il y a des parkings aux abords des quatre artéplages pour le prix de 30 francs la journée (mais de 20 francs si vous êtes quatre) et il comprend aussi la navette qui vous conduira aux portes des artéplages. Si vous changez de parking dans la même journée, vous repayez; si vous voulez changer librement, vous pouvez vous offrir un abonnement de 40 francs. Il est possible de visiter deux artéplages en un seul jour en se dépêchant mais, plutôt que de zapper de l'un à l'autre, je conseille d'en choisir un et de l'explorer à fond. Reste qu'un billet pour trois jours revient moins cher.

– Quel artéplage vous paraît le plus séduisant pour les enfants?

– Chacun des quatre sites propose des attractions pour les enfants, dont une exposition qui leur est entièrement destinée. La plupart des projets comportent des aspects in-

téressants pour eux et puis nous avons aménagé des places de jeux, des aires de pique-nique... Nous avons tout fait pour que les garderies ne soient pas nécessaires; le seul site qui en comporte une, c'est Bienne. D'ailleurs, à la place des petits, je protesterais, tant les choses à voir puis à commenter ensemble seront nombreuses! Bien sûr, annoncer à des enfants qu'on va monter dans un nuage, à Yverdon, produira sans doute un effet formidable.

– Est-ce qu'il y aura une attraction dont les enfants parleront encore dans trente ans comme nous parlons encore aujourd'hui du monorail de l'Expo de 64?

– Celle qu'ils vont adorer et retenir, celle qui va les marquer, n'est pas spécialement conçue pour les enfants. Je pense au projet Robotix où l'on fait connaissance de robots, onze en tout, qui ressemblent à des personnes, qui vous parlent, répondent, chantent, qui vous conduisent à travers l'Expo. Le Robox est beau, il a une forme presque humaine, il n'est pas téléguidé, c'est lui qui réagit. Et il est très troublant, même pour une scientifique comme moi qui connais toute la recherche qu'il ya derrière.

– Le visiteur qui veut tout voir a besoin de combien de jours pour faire le tour de l'Expo à fond?

– Pour lui, nous avons créé le passeport saison qui confère une liberté totale. Je lui recommande donc de vivre chaque lieu de toutes les manières possibles: se familiariser d'abord, ensuite découvrir progressivement ses différents aspects. Il pourra s'installer pour l'été dans cette région comme dans un grand festival. Je suis sûre que les jeunes seront sensibles à cette concentration, à la présence de lieux ouverts avec des événements à toutes les heures. Ils passeront leurs soirées

DocID: 134258

MediaID: 0017

Color: 0

Scaled: 1

Size: 1659,3cm²

Topic: 0050199,01

Order: 0050199

dans les clubs de l'Expo où l'entrée sera libre, où ils trouveront des occasions de rencontres, de la petite restauration et des musiques choisies par de bons programmeurs.

- Comment préparez-vous ce moment décisif, les premiers jours de l'Expo où, on le sait, se jouera l'échec ou la réussite de la manifestation? Comment vous préparez-vous pour gagner?

- Lorsque je songe à cette échéance, ce qui m'impressionne, c'est qu'en dépit de tant d'efforts de tant d'équipes durant tant d'années, le succès tiendra à un fil. La qualité de l'Expo, l'état d'esprit du public, l'accueil de la presse seront déterminants, certes, mais nous serons aussi livrés à la chance. J'en suis consciente.

Nous n'avons pas de droit à l'erreur, notamment lors de la journée d'ouverture. Nous révérons chaque détail; les trois premières semaines sont considérées com-

me des journées rouges; elles font l'objet d'un traitement particulier. Beaucoup de groupes sont annoncés pour cette période et nous aurons aussi énormément d'écouliers.

- Attendez-vous la visite de personnalités de marque? Le Conseil fédéral a-t-il prévu un programme d'invitations?

- Tout cela est en discussion. Je sais seulement que le Conseil fédéral a décidé de ne pas inviter de chefs d'Etat, mais uniquement les représentants politiques des régions limitrophes. Personnellement, je le regrette. Il n'y aura jamais d'aussi belle occasion!

- Il vous reste à obtenir 120 millions du Parlement qui doit se prononcer en mars. Dans quel état d'esprit?

- Je regrette beaucoup que nous ayons été contraints de présenter une nouvelle demande. Mais la

nécessité de cette somme est avérée; les coûts, on le sait, sont maîtrisés. L'envie de faire l'Expo et qu'elle réussisse prédomine.

- L'Expo telle qu'elle est annoncée ressemblera à une grande fête du Je, de l'individu-roi. Mais qu'en est-il de la société dans laquelle il s'inscrit et qu'ensemble tous ces individus constituent?

- Il n'y a aucun récit imposé à chercher dans l'Expo. Mais partout on trouve des thèmes qui renvoient au collectif. Nous ne sommes pas là pour défendre une idée de la société, même moderne, définie d'avance, ni pour dire comment la Suisse devrait être. Je rêve de plusieurs Je qui se réuniraient pour faire un Nous. L'éclatement de l'Expo, c'est notre difficulté mais aussi notre chance, celle de créer un réseau. Un réseau de rencontres. ■



„Le Conseil fédéral a décidé de ne pas inviter de chefs d'Etat. Je le regrette „



„Annoncer aux enfants qu'on va monter dans un nuage produira sans doute un effet formidable „